

par elle, elle s'est servi de moi pendant vingt-trois ans pour ensorceler et tromper mes frères. J'étais vraiment sincère dans mes erreurs. Je les prenais sur sa parole, pour des vérités descendues du ciel. Dès le matin, à mon réveil, je plongeais ma main dans l'eau bénite, et j'avais une grande confiance dans cette eau bénite comme un puissant moyen de chasser le diable. Puis je faisais sur moi un grand signe cabalistique, qui ressemblait plus ou moins à une croix, et j'avais une confiance sans borne dans ce signe pour chasser le diable encore, avec toutes ses tentations, loin de moi.

Puis, croyant bien certainement que Jésus le fils de Dieu était irrité contre moi à cause de mes péchés, je courais aux pieds de Marie, sa Sainte Mère, pour lui demander de parler elle-même à mon Sauveur dont je ne me sentais pas digne d'approcher. Et j'avais une confiance sans bornes dans l'intercession de Marie, et j'invoquais son nom mille fois par jour ; car l'église de Rome m'assurait, et me faisait répéter souvent, tous les jours, que Marie était la porte du ciel, qu'elle était la seule espérance du pécheur !

Et quand j'avais bien prié Marie, j'allais à saint Joseph, à saint Pierre, à saint Charles, à saint François-Xavier, à sainte Anne, à sainte Philomène, etc. Je passais mes heures à courir d'un saint à un autre saint. Je levais mes mains suppliantes vers les vierges les plus puissantes, j'appelais à mon secours les martyrs les plus vénérables. Je me jetais aux pieds des statuts, des images, et souvent je les embrassais avec larmes pour conjurer les saints qu'elles représentaient d'apaiser la colère du Dieu Sauveur que j'avais irrité par mes péchés. Combien de fois par jour je pressais sur mes lèvres les médailles, les scapulaires, les reliques dont ma poitrine était couverte ! Et que de confiance je mettais en toutes ces reliques, ces médailles, ces scapulaires ! Car l'église de Rome m'avait absolument ensorcelé par ses enchantements ; elle m'avait assuré que toutes ces choses étaient bonnes pour me sauver, me sanctifier et chasser le diable et ses tentations. La grande enchantresse qui est assise sur la ville aux sept collines, m'assurait que toutes ces choses attireraient sur moi les grâces et les faveurs de Dieu !

Hélas ! j'étais idolâtre comme les malheureux enfants d'Israël qui périrent dans le désert ! Mon cœur était séduit par la grandeur, la puissance, les richesses de Rome ! mon intelligence était subjuguée par la pensée des nations nombreuses qui comme moi che-